

# Nostre RISTOURAS



## *Bulletin de l'Association Patrimoine La Roche-de-Rame*

*www.patrimoine-larochederame.fr*



*Bouronbill Pyrénéen avec  
collier fermé en frêne*



*Platelle des Hautes-Alpes  
avec collier lyre en frêne*

*Neuvième Année*

*numéro 26*

*Avril 2021*

### **Le Pastoralisme de nos jours à La Roche de Rame.**

Par Geneviève et Pierre Générosi.

Au cours des 70 dernières années, avec l'avènement de l'ère industrielle, notre village a subi progressivement la disparition de son intense vie rurale. Les activités d'antan ont disparu, à l'exception de l'élevage.

En effet, à ce jour, nous avons encore la chance à La Roche de Rame de compter quatre éleveurs d'ovins. C'est au mois de juin que les troupeaux prennent le chemin de l'alpage. Cette traditionnelle montée en estive est l'occasion de nous retrouver entre amis, en famille parfois et d'accompagner les éleveurs tout au long de cette transhumance locale.



C'est à la suite de cette montée en alpage en juin 2020 que nous avons décidé de consacrer ce **26<sup>e</sup> Numéro de « Nostre Ristouras »** au pastoralisme dans notre village. Le maintien de cette activité est un des points forts de l'identité patrimoniale de La Roche de Rame.

En attendant la prochaine estive, nous allons vous faire partager quelques moments de la vie pastorale telle qu'elle se pratique aujourd'hui dans notre village. Une reconnaissance bien méritée pour nos éleveurs locaux.

## Présentation générale de l'estive 2020

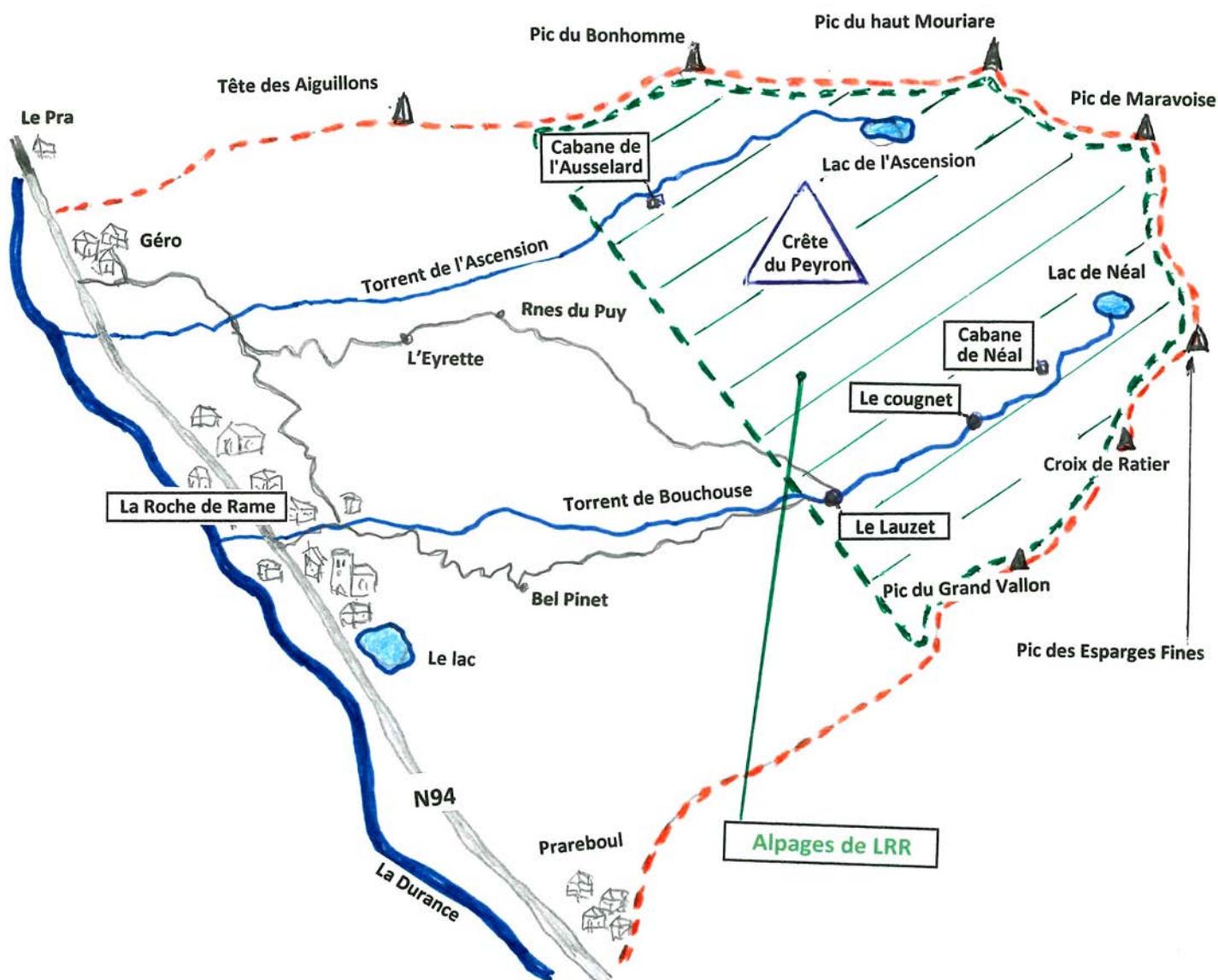
Ici à La Roche de Rame, nous parlerons de **transhumance dite « locale »** qui désigne la montée en estive des troupeaux de villages de montagne sur des alpages de proximité.

Nous avons donc 4 éleveurs constitués en **groupement Pastoral**. Un représentant de ce groupement est élu par les éleveurs. Il loue à la commune, pour une durée de 3 ans, l'Alpage « La Montagne » pour toute la durée de l'estive.

Les éleveurs (groupement) passent un contrat avec l'Etat (direction départementale de l'Agriculture). Pour avoir droit aux subventions, ils doivent respecter des dates et des lieux de pâturage pour une meilleure prise en compte de l'environnement naturel et de la ressource en herbe. La présence d'un berger professionnel est ici indispensable. Compte tenu du nombre de bêtes (plus de 1400) le groupement doit engager un berger et un aide berger pour la saison. En 2020, Céline, aide berger et Franck le berger ont gardé le troupeau « Rochons ». Pour cette tâche, tous deux étaient épaulés par 5 Patous, 2 ânes et 6 chiens (Border Collie, Beauceron et Berger de Crau), quelques poules venaient compléter l'équipe.

Le troupeau de LRR est constitué principalement de « **Communes des Alpes** » (1) de la race Préalpes du Sud. Les 6 chiens conduisent et surveillent le troupeau, les 5 Patous le protègent des prédateurs.

- **L'alpage** s'étend sur près de **1500 hectares** (Superficie de la commune de LRR : 4000 hectares) et se localise entre 1500m et 2500m. (Voir la carte)



**L'habitat pastoral.** Il est composé de 3 bâtisses : **Au Cougnet** (Alt 1901m), présence du bâtiment des bergers et des parcs à moutons, accessibles en véhicule TT. Ce bâtiment a été construit en 1972 afin de remplacer les anciennes cabanes datant du 19ème siècle. Ensuite 2 cabanes pastorales d'altitude, encore très rustiques à ce jour, occupées par les bergers au gré des différents déplacements du troupeau durant l'estive. La **cabane de l'Aus-selard ou l'Alpavin** (Alt 2140m) et la cabane de Néal (Alt 2215m). Ces deux dernières seront prochainement rénovées, équipées de panneaux solaires (recharge téléphone, éclairage, petit réfrigérateur...) et raccordées en eau potable.

**L'estive dure environ 4 mois** de mi-juin à mi-octobre. Dans notre vallée, la tradition est de redescendre les bêtes aux alentours de la St Luc (2) de Guillestre. Les dates d'emmontagnée et démon-



*Cabane de Néal*



*Cabane de l'Alpavin*

tagnée sont définies par le groupement et sont souvent tributaires de la météo. Chaque éleveur s'organise pour monter son troupeau au Cougnet, il en sera de même pour la démontagnée. Auparavant il marquera toutes ses bêtes de son propre sigle à la peinture.

(1) Également nommée *Alpine* ou *Embrunaise*, on la trouve au sud des Savoies et très présente dans les Hautes Alpes. Formidablement bien adaptée aux terrains alpestres et aux pâturages pauvres, elle est renommée pour sa rusticité. Proche de la Préalpes du Sud, la Commune se distingue par sa toison plus fournie qui lui confère une meilleure adaptation à l'altitude.

(2) C'est la plus grande foire agricole des Hautes Alpes. De nos jours, la Saint Luc à Guillestre dure 3 jours. Elle avait traditionnellement lieu le 18 octobre mais elle se déroule désormais le 3ème lundi du mois. C'est surtout le rassemblement de tous les acteurs de la filière Ovine locale. Cette foire est célébrée depuis le moyen-âge. Cet événement incontournable de l'Automne Alpin valorise la filière agricole et les « savoir-faire » de la région. Elle marque aussi très souvent la fermeture du col Agnel, frontière entre Queyras et Italie.

## La transhumance « locale ».

Dans les régions montagneuses, la plupart des troupeaux quittent les vallées en juin pour rejoindre les alpages. Cette transhumance est une pratique indispensable à l'équilibre économique et écologique des montagnes (1). Ce « déménagement » a bien sûr pour raison première de faire brouter aux troupeaux une herbe plus grasse, la seconde étant de libérer les prairies de la vallée pour « faire les foins » qui serviront de nourriture aux bêtes tout l'hiver. C'est un moment fort de la vie agricole. Cette transhumance est aussi largement conditionnée par des données climatiques. Ici, à La Roche de Rame, l'emmontagnée s'effectue toujours dans la première quinzaine de juin. Généralement, à cette période tous les éléments sont propices à un bon début d'estive. Le soleil brille, il commence à faire chaud, la belle saison débute, ne subsistent que quelques plaques de neige très haut (au-dessus de 2000m d'altitude) et l'herbe est assez abondante dans les parties basses de l'alpage. Après cette vérification, le groupement pastoral fixe le jour « J ». En 2020 le jour « J » a ainsi été fixé au 10 juin. Ce jour est aussi le meilleur jour de l'année pour l'éleveur qui n'aura plus le souci des bêtes et sera libéré des contraintes qui vont avec pendant 4 mois.



Sur les sentiers

Au petit matin dès 6h00, on ouvre les portes des bergeries, les troupeaux quittent le village. C'est l'excitation. Cette année, avec plusieurs amis, nous accompagnons un troupeau de plus de 300 têtes au départ du Pra (à proximité de la pisciculture). Nous allons parcourir 13km jusqu'au Cougnet, soit 4h00 de marche et 900m de dénivelé positif. L'éleveur, la « Menon » (brebis meneuse) et quelques chiens ouvrent la marche. Nous, nous la fermerons. Très vite nous grimpons dans la côte, encore un peu groggy, mais on s'accroche. Tout heureux d'être ensemble et de partager ces instants uniques. Nous sommes bien couverts, il fait un peu frais, le soleil se lève timidement.



Crêtes de la Rortie

Nous passons les ruines de l'Eyrette puis enfin celles du Puy. Les chiens cadrent bien le troupeau, l'allure est agréable, tout le monde suit le rythme. Il fait un peu frais, la température est de saison. Nous marchons depuis plus de 2 heures. Nous avons déjà « avalés » les 2/3 du dénivelé quand nous gagnons une piste assez large et plate recouverte de brume, qui traverse le Bois du Truc et ce jusqu'au Calvaire. Tout en parcourant cette piste, à notre droite, nous découvrons un panorama magnifique. Un brouillard épais et blanchâtre recouvre toute la vallée de la Durance. Seules émergent les crêtes ensoleillées de La Rortie.

**1 – Depuis juin 2020, la transhumance pratiquée par les bergers et les éleveurs Français est reconnue comme patrimoine culturel immatériel en France. Cette reconnaissance est une première et l'on s'oriente vers la même distinction au niveau mondial (UNESCO) fin 2023. Classement que l'Autriche, la Grèce et l'Italie ont déjà obtenu.**

Passé le Calvaire nous rejoignons la route du Lauzet. À ce moment-là, nous entendons les sonnailles (2) des 3 autres troupeaux montant du village par la route et qui progressent joyeusement juste un lacet plus bas. Le bruit des sonnailles s'intensifie. Nous suivrons la route jusqu'au deuxième pont du Giet, puis les raccourcis jusqu'au Lauzet. Comme à chaque fois à l'arrivée, le spectacle est unique: le petit lac, les chalets, le mélézin, les montagnes de part et d'autre de cette petite vallée en cul-de-sac et les dernières plaques de neige vers Néal. Nous nous imprégnons du lieu.



*Arrivée au Lauzet*

Le plus dur est fait. Nous sommes arrivés aux alpages de La Roche de Rame. Les troupeaux se regroupent sur le plan. Il nous reste encore 3 km jusqu'au Cougnet. La fin devient un peu pénible pour quelques vieilles brebis, mais à 10h00 nous atteignons enfin notre but, le camp de base des brebis. C'est presque la fête ! Tout le monde est bien content d'être arrivé, les moutons ont envahi l'espace, les chiens, les accompagnateurs, les éleveurs, le berger et son aide sont là. Quel brouhaha ! Aussitôt, les 1400 bêtes sont parquées. Commence alors le comptage. Opération effectuée par le berger, en silence pour ne pas se tromper sous la surveillance des éleveurs. Par le biais d'un couloir très étroit, toutes les bêtes sont transférées dans un deuxième parc, et bien sûr comptabilisées lors de leur passage. Une fois le décompte terminé et accepté par les deux partis, éleveurs et berger, le troupeau passe sous la responsabilité de celui-ci.



*Au Cougnet avant le comptage*

Pendant ce temps, nous autres, les accompagnateurs, à l'écart du comptage, commentons cette montée et échangeons nos impressions. Nous partageons tous le plaisir et la fierté d'être présents. La fin de la matinée approche. Les éleveurs et les bergers échangent quelques consignes et règlent les derniers points administratifs de l'estive, nous les laissons alors entre eux. Il est temps pour nous de rebrousser chemin. Il est plus de 11 heures, un petit creux se fait sentir. Nous nous arrêterons au Lauzet pour pique-niquer. Une fois tous biens restaurés et reposés, nous reprenons gaiement le chemin du retour. Nous arriverons au village vers 16H30, bien rompus, très heureux après cette belle journée et nous promettant de re-

venir l'an prochain. Le rendez-vous est pris !

Les éleveurs sont aussi redescendus au village. Ils remonteront à tour de rôle durant la saison pour suivre le travail du berger. Il faut maintenant penser aux foins et aux regains.

**2- Jadis, les bergers ensonnaillaient une bête sur dix. C'était l'occasion d'entendre les cloches de toutes les tailles car les grosses étaient enlevées à l'arrivée.**

## L'Estive.

Au Cougnet, au soir du 10 juin, restent désormais le berger, son aide, les chiens, les ânes, le troupeau et les poules. Pour tous, c'est leur première nuit d'estive de l'année.

Dès le lendemain, le berger doit faire pâturer le troupeau sur l'alpage. Quand on voit un troupeau brouter tranquillement dans ces espaces immenses, on n'imagine certainement pas la complexité de la gestion de l'herbe. Tout jeunes, quand nous montions au Lauzet, lors de nos randonnées estivales, nous rencontrions souvent le berger et ses moutons. Tantôt à Néal, tantôt à l'Ascension, aux abords du Lauzet ou au Cougnet, sans nous soucier de la raison pour laquelle le troupeau était si souvent déplacé. En fait, l'alpage est divisé en 4 grands quartiers (3). Chacun a sa spécificité, son orientation, son altitude, sa qualité d'herbe et ses dangers. Sachant que les bêtes doivent pâturer une herbe fraîche et abondante, ces espaces sont pâturés les uns après les autres durant l'estive.

A savoir :

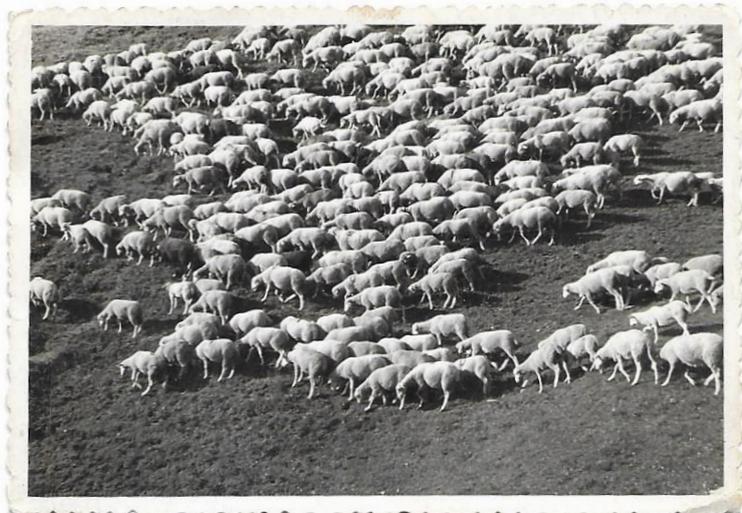
- De mi-juin au 15 juillet : le Lauzet, le Cougnet et la fontaine des Ardouis.
- Du 15 juillet à mi-août : l'Ascension et l'Alpavin.
- Du 15 août au 30 septembre : Pensier, la grande plate et Neal (herbe réputée pour être la plus grasse).
- Puis en octobre, les alentours du Cougnet.

Le berger doit gérer au mieux l'alpage pour tenir toute la durée de l'estive. C'est lui seul qui décide du calendrier énuméré ci-dessus. En début de saison, il fait encore frais, quelques averses de pluie permettent à la nature d'exploser. Le troupeau

reste au bas de l'alpage quelque temps, puis ce sera le jardin d'altitude ! Car il faut aussi préserver cette pâture pour l'automne. En fait, la cabane du Cougnet n'est utilisée par les bergers qu'en début et fin d'estive. Le reste du temps, comme son troupeau, il restera dans les parties hautes de l'alpage et utilisera les deux autres cabanes en fonction des quartiers choisis. Généralement au mois d'août ce sont les quartiers situés les plus hauts en altitude qui sont broutés. En l'occurrence ici c'est toujours l'environnement de Neal.

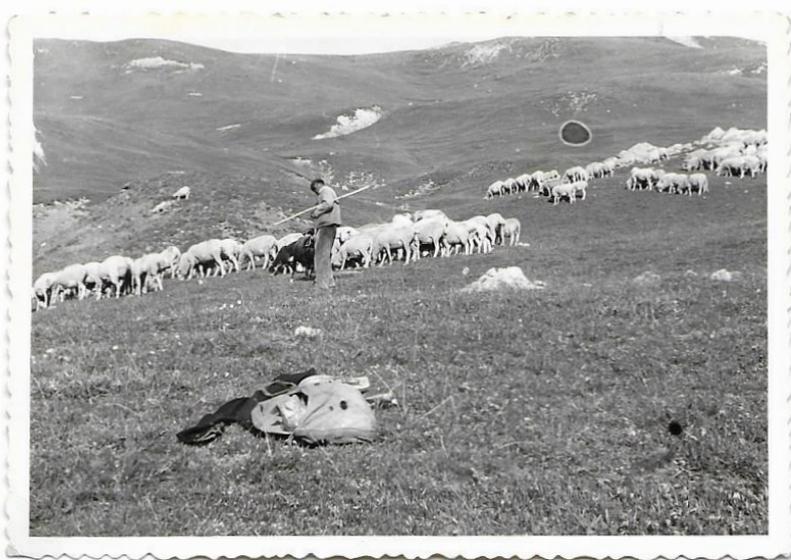


*Cabane du Cougnet*



*Là-haut dans la montagne*

**3 – Zone correspondant à un étage de végétation où l'herbe est à maturité au moment où le troupeau y pâture.**



*Dans l'alpage en 1958*

La conduite d'un troupeau en altitude est une activité complexe, qui fait appel à de multiples compétences. Ici, compte tenu du nombre de têtes, du dénivelé important de l'alpage et de son étendue, l'aide seconde précieusement le berger dans son travail quotidien. Ils doivent assurer la pérennité du troupeau, engagement primordial envers les éleveurs. Aujourd'hui, la présence du loup dans nos montagnes impose une surveillance permanente. Pour eux deux une journée type débute au lever du soleil. Dès 6h00, il faut faire le tour du troupeau, vérifier qu'il n'y a pas de malade parmi les bêtes, repérer les éventuelles boiteuses ou autres. Puis c'est le départ

pour toute la journée. Dès la sortie du parc de nuit, il faut donner le « biais » au troupeau à l'aide des chiens, leur donner une direction, un circuit dans le quartier d'alpage. Généralement le troupeau suit plus ou moins bien la direction donnée en fonction du relief et de la végétation. Aidés de leurs chiens certes, il faut aussi gérer leurs déplacements. Les bêtes connaissent leur montagne, mais sont aussi capables de fantaisie. Il faut veiller en permanence mais heureusement que les chiens sont là pour les regrouper.

Tous les jours ce sont des heures de marche et des centaines de mètres de dénivelés. Il faut aussi leur distribuer les doses de sel pendant la pâture. En 2020, deux tonnes ont été nécessaires pour l'estive, soit une moyenne de 15kg de sel par jour à épandre. En début de saison la totalité du sel est acheminée au Lauzet par la route. Puis, plusieurs « big bags » sont hélicoptérés jusqu'aux cabanes de l'Alpavin et de Néal. Ces tâches sont gérées par le groupement pastoral en coordination avec d'autres groupements afin d'amortir les frais d'hélicoptages.

En général, aux heures les plus chaudes de la journée, c'est la sieste pour tout le monde. Un moment de répit appelé « la chaume », pendant lequel les bêtes s'arrêtent de brouter pour ruminer et se reposer jusqu'à 16h00 au moins. Ensuite, le troupeau s'ébranle doucement et les bêtes vont encore profiter de la pâture jusque tard tout en se rapprochant de la cabane d'alpage. C'est le retour quotidien au parc pour la nuit. C'est aussi le moment où le berger vérifie si l'objectif de la journée a bien été atteint : il observe la panse des bêtes, qui doit être bien rebondie sur les flancs. C'est le signe que les brebis sont « pleines » et peuvent ruminer toute la nuit. Le troupeau sera parqué avec les Patous, à proximité de la cabane. Après avoir bien vérifié le parc (composé de filets électrifiés), il faut alors soigner les plaies avant qu'elles ne s'infectent à cause des mouches, tailler les ongles des brebis qui boitent et nourrir les chiens. Il fait bien sombre quand le berger et son aide peuvent enfin préparer leur repas. Malheureusement dans notre alpage, les deux petites cabanes d'altitude offrent encore aujourd'hui un confort spartiate. Elles n'assurent plus un abri décent à nos bergers. De prochains travaux devraient remédier à cette situation et améliorer ainsi leur quotidien après ces rudes journées.



*Le berger et son aide en 1958*

Il n'est pas rare que la nuit soit perturbée par l'aboiement des chiens, hypothèse d'une attaque du loup. Il faut alors se lever et vérifier. Lors de l'estive 2020, le troupeau n'a heureusement pas été inquiété. Aucune attaque n'a eu lieu alors que le loup a été aperçu par le berger dans la plaine du Lauzet. Peut-être a-t-il changé d'avis pour d'autres pâturages ?

Il faut aussi penser au ravitaillement. Heureusement les deux ânes soulagent bien le berger ou son aide lors des multiples va-et-vient entre le Cougnet et les cabanes. Il faut acheminer les croquettes pour chiens, la nourriture pour le berger et son aide, les poules pour les œufs et aussi parfois l'appoint du sel. A tour de rôle, toutes les quinze jours, une descente au village est nécessaire pour l'achat de provisions, produits frais et autres. C'est aussi l'occasion d'une visite aux éleveurs pour les informer du bon déroulement de l'estive.

En septembre, le berger devra trier les bêtes prêtes à agneler. Il les redescendra au Cougnet ou l'éleveur viendra les récupérer. C'est aussi début septembre que les éleveurs montent les béliers au Cougnet. Ils rejoindront le troupeau et ainsi les mises bas pourront avoir lieu en février/mars de l'année suivante (Chez la brebis, la gestation dure de 144 à 151 jours).



*Aimé Pellegrin; berger et sa famille, en 1958 au Cougnet.  
À cette époque pas de 4x4 : Le tube !*



*Au Cougnet en 2020*

En octobre les brebis sont plus grosses et plus calmes. Le travail se complique si le mauvais temps s'installe, pire si la neige s'invite. On sait que vers 2300m d'altitude, on compte près de 200 nuits de gelées par an.... De ce fait le troupeau pâture maintenant aux alentours du Cougnet, entre 1900m/2000m d'altitude, et y est parqué tous les soirs. C'est l'Automne, Il faut penser à la démontagnée. La Saint Luc approche, mais tant que les conditions météorologiques sont favorables le troupeau restera encore en alpage pour profiter au maximum de la bonne pâture. Petit à petit le froid

s'installe. Si la neige tombe au-dessous de 2000m d'altitude à plusieurs reprises, ce sera l'heure de la descente ! En 2020 la démontagnée s'est effectuée le 1er Novembre.

## La démontagnée.

Nous voilà rendu au Cougnet dès 6H00 du matin, dans le froid. Le soleil n'apparaîtra que bien plus tard. Nous avons de la chance que la neige ne soit pas de la partie. Il faut bien trier les bêtes avant de redescendre, reconstituer les troupeaux de chaque éleveur et les comptabiliser afin de quantifier les pertes (maladies, accidents, ect...) Fort heureusement ici, depuis quelques années elles sont minimales, de par la vigilance des bergers et l'absence d'attaques du loup dans notre alpage. Malheureusement ce n'est pas le cas dans d'autres vallées. Grâce aux marquages et aux fameux portillons à double voie du parc, actionné avec rapidité et dextérité



*Sur le chemin du retour*

par les éleveurs, le tri ne s'éternise pas. Heureusement car il ne fait pas chaud ! Aux alentours de 8h00 les troupeaux sont reconstitués. Il faut maintenant redescendre tout ce petit monde dans la vallée. Les uns après les autres en décalé, les parcs s'ouvrent et nous quittons très vite le Cougnet. Le flot d'ovins est très discipliné. Tous suivent « comme des moutons » la menon, l'éleveur et le chien de tête.



*Fin d'estive*

Avec joie et bonne humeur, nous accompagnons un éleveur avec son troupeau qui « réside » durant tout l'hiver au Pra de La Roche de Rame. Encore une belle journée. Arrivés au Lauzet nous prenons la direction des ruines du Giet, les autres troupeaux, quant à eux, redescendront au village par la route normale. En rangs serrés, dans la poussière les bêtes suivent la route forestière jusqu'au bois du puy, l'allure est soutenue. Un peu avant le rocher rouge, avec les chiens nous canalisons les bêtes vers une « draille » large et assez pentue à travers le bois et ce, jusqu'aux ruines du Puy. Puis très vite, à travers de petites barres rocheuses sur un terrain as-

sez raide nous gagnons l'Eyrette. Phénomène extraordinaire, à partir de ce lieu, plus besoin de donner la direction aux brebis ! Elles connaissent le chemin par cœur, et sont pressées de retrouver la plaine. Les voici maintenant en train de brouter paisiblement autour de la bergerie. Il est près de midi. L'estive est bel et bien terminée.

Maintenant, tant que les conditions climatiques le permettent, (exceptionnellement jusqu'à Noël) on laissera le troupeau dehors pour économiser le fourrage. Aux foires d'automne, les éleveurs vendront un maximum de bêtes pour les abattoirs (4) il y aura moins de bouches à nourrir. Ils garderont les jeunes agnelles ainsi que celles qui mettront bas en février mars. C'est à la mi-novembre ou décembre que les brebis sont rentrées en bergerie et ne ressortiront qu'au printemps. Les béliers seront parqués dans un local à part. Puis le cycle recommencera. Fin Mars, mi-Avril les béliers seront présentés aux agnelles, qui mettront bas en septembre -octobre et ce sera de nouveau une nouvelle estive.....



*Le Cougnet en 1950*

En conclusion, après cette belle escapade dans notre montagne, vous aurez peut-être un autre regard sur le pastoralisme local. Nous espérons avoir décrit au mieux le savoir-faire des différents acteurs de cette activité.

Peut être souhaitez-vous, à votre tour découvrir et partager ces moments forts de la vie traditionnelle et identitaire de notre village.

**4 –L'élevage ovins Français concerne 90% des exploitations de la filière viande, contre seulement 10% des exploitations pour la filière laitière. La France est déficitaire puisque seulement 44% de la viande ovine consommée en France est issue des abattages nationaux. La France n'en demeure pas moins le troisième pays en Europe de production de viande ovine (10%) derrière le Royaume Unis (35%) et l'Espagne (14%).**

## Rappel :

Jusqu'en 1991 l'alpage de La Roche de Rame accueillait aussi un troupeau de vaches.



*Entre Lauzet et Cougnet en 1970*



*Lauzet en juillet 1981*

## Anecdote

Extrait du journal personnel du Curé Pascallon, années 1842 à 1849, décrivant les pâturages de LRR.  
(Source : Registre de paroisse de La Roche de Rame)

- C'est au Lauzet de Nal (1) et à Pensier que quelque fois les bergers d'Arvieu (2) et de la Roche se joignent. Leurs troupeaux même se mêlent ensemble. Voici ce qu'on raconte : quand les noix commencent à être mangeables, mais cependant encore dans leur enveloppe, on en transporte beaucoup, dans la montagne de la Roche. Les bergers de la Roche s'en chargent leurs poches et en allant garder, ils en font un assaisonnement à leur pain noir et dur. Plusieurs fois donc les bergers de la Roche s'étant rencontrés avec ceux d'Arvieu, ceux-ci leur proposèrent d'échanger leurs fruits pour leur fromage, le marché consommé, ceux d'Arvieu n'avaient jamais vu de noix avec leur enveloppe se mettent à manger l'enveloppe même et arrivé au noyau, c'est-à-dire à la noix, ils jettent cet objet qu'on soigne de ramasser ceux de la Roche. Ceux du Queyras en sentant l'amertume excessive de ce fruit s'écrièrent dans leur patois : vouai queys amont ai agu peine de le mandsard jusqu'à l'os (3). Ceux de la Roche eurent donc et le fromage et ce qu'il y avait de bon de la noix ou la noix toute entière.

1 -Le Lauzet de Néal : Nom du quartier (cadastre) où se trouve le lac.

2 - Arvieux

3-ces noix j'ai eu de la peine à les manger jusqu'au bout.

## Remerciements :

- A l'ensemble des éleveurs de La Roche de Rame, tout particulièrement à Myriam et Michel Albrand ainsi qu'à Céline et Franck les deux bergers.

Pour les photos : Famille Aimé Pellegrin de Fressinières et photos personnelles.

## Mots croisés de Simone pour le numéro 25

### Horizontalement

**I** - A gardé les moutons autrefois. **II** - Ce n'était pas les moutons qui s'y réunissaient – Pour l'âne du berger.  
**III** - L'étain du chimiste - Crack – Département. **IV** - Pronom personnel - héroïne de Colette - Fleuve du nord.  
**V** - Article étranger - Un quartier de Paris - Œuvre d'artiste. **VI** - Difficile avec cet adjectif désordonné de poser une question – Apprécia de droite à gauche. **VII** - Recherché par le berger par mauvais temps - Supprima.  
**VIII** - Doivent être pleins au début de l'hiver. **IX** - Montre le dessous de ses sabots – Au sommet de la tige.  
**X** - Pour une salle ou une file – Colporteur de potins.

### Verticalement

**1** - A réalisé une vaccination contre une maladie des moutons - Dieu. **2** - Petite brebis - do.  
**3** - Pas tout à fait sot – Vêtement. **4** - Dramatique. **5** - Lieu de repos – Bon coup. **6** - Le début d'une suite.  
**7** - Dangereux en montagne. **8** - Grande école - Suite difficile à suivre.  
**9** - Assainit - Un peu d'eau - Beaucoup d'eau. **10** - Voyelles - Lieu d'estive à La Roche de Rame.

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| III  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| IV   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| V    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| VI   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| IX   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |

Solutions du Ristouras N° 25

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| I    | D | E | G | A | U | L | L | E |   | A  |
| II   |   | B | A | S | S | I | N | E | R |    |
| III  | S |   | R |   | E | T |   | M | I | T  |
| IV   | A | E | D | E | S |   | E | L | O | I  |
| V    | I | P |   | L |   | R | A | I |   | M  |
| VI   | N | E | E | L |   | A | F | F | P | O  |
| VII  | T | E |   | E | T | A | L |   | O | N  |
| VIII | C |   | D |   | I |   |   | I | L | S  |
| IX   | Y | V | O | N | N | E |   | O | E |    |
| X    | R | E | S | I | S | T | A | N | T |    |

